



## Antoine Bahabian, évêque arménien (1867-1938), partie 2

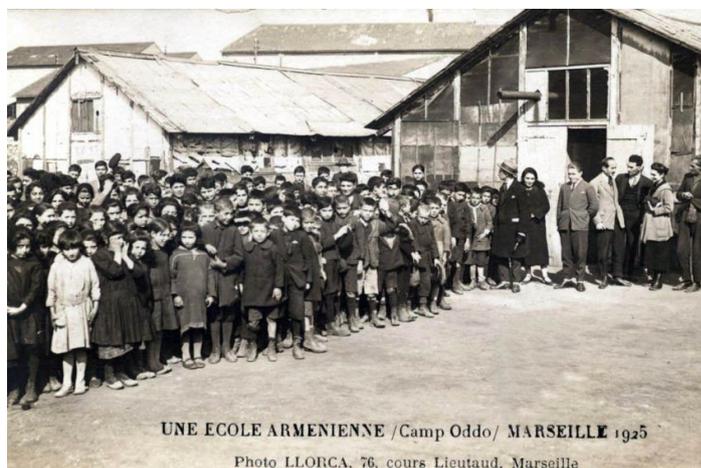
À son retour, bon nombre de localités sont désormais vidées de leur population catholique et grégorienne, et Antoine Bahabian est très mal accueilli à Césarée. Dans la ville à présent nationaliste, anti-chrétienne et xénophobe – un Comité secret a pour but d'exterminer les Arméniens survivants non islamisés ou rentrés d'exil –, il ne reste, en 1919, que 500 Arméniens avec 500 orphelins assistés par le N.E.R (comité américain d'aide). La cathédrale et l'évêché ont été démolis. On note cependant un léger rétablissement de la vie religieuse catholique avec le culte en arménien et la célébration pascale, et avec l'aide des prêtres et des chrétiens qui ont survécu, Antoine Bahabian ouvre une école.

Le 21 octobre 1921, l'accord franco-turc d'Ankara, paix séparée qui indigna le Foreign Office, reconnaît implicitement l'autorité de Mustafa Kemal. Spoliations, menaces et expulsions reprennent pour les Arméniens. Le 1<sup>er</sup> janvier 1922, les Arméniens chrétiens, alliés des Français qui évacuent la Cilicie, sont entièrement livrés à leur triste sort. Un deuxième exode commence. Les derniers diocèses ferment. À Césarée, Antoine Bahabian est accusé par les Turcs de trahison pour services rendus à l'armée française. Il est emprisonné, puis libéré sur les instances du délégué apostolique de Constantinople, mais il doit tout liquider et partir de nouveau pour Jérusalem.



Mustafa Kemal en 1923

En 1923, il regagne la France pour s'y établir définitivement comme son cousin Grégoire, évêque d'Ankara qui vit désormais à Paris. Antoine Bahabian, lui, s'installe à Marseille et organise une mission d'assistance spirituelle et matérielle en faveur des nombreux réfugiés arméniens. Sur 28 à 30 000 réfugiés dans les années 1928-30, on estime à un gros millier le nombre des catholiques. L'évêque accueille bientôt l'abbé Jovhannès (« Jean-François ») Tchouhadjian, exilé de Keutahya, et étend sa mission à tout le sud-est de la France.



UNE ECOLE ARMENIENNE / Camp Oddo/ MARSEILLE 1925  
Photo LLORCA, 76, cours Licutaud, Marseille



Des réfugiés dans le camp Oddo de Marseille entre 1922 et 1927

Comme auparavant en Turquie, la communauté catholique arménienne de la Diaspora en exil demeurera souvent, jusqu'à aujourd'hui encore, objet d'opprobre de la part de la masse des Arméniens exilés. Il lui est reproché de s'être tenue à l'écart de la communauté nationale arménienne au XIX<sup>e</sup> siècle et de s'être considérée davantage *katolik* qu'arménienne, à l'inverse de l'Eglise apostolique arménienne majoritaire.

En 1924, Antoine Bahabian reçoit du Saint-Siège la mission de se rendre en Roumanie pour y organiser l'administration ecclésiastique des Arméniens catholiques. Il invoque son état de santé dégradé dû aux neuf années de vie errante depuis son premier départ de Césarée, et l'utilité de sa présence à Marseille pour l'aide à ses compatriotes exilés, mais il obéit et part pour la Roumanie.

Le jeune abbé Tchouhadjian le remplace temporairement dans la cité phocéenne, où la même année, les deux hommes obtiennent des autorités locales l'autorisation de créer une église pour le culte en rite arménien (dès le début de la crise toutefois, l'évêque de Marseille avait mis à la disposition de leur culte la crypte de l'église des Réformés où ils resteront jusqu'en 1942).

Après un détour par la Bulgarie pour régler quelques problèmes, Antoine Bahabian se rend à Rome en mai 1924 pour présenter son rapport sur les Arméniens exilés en Transylvanie. Les 2 juillet et 28 août, huit évêques arméniens y sont présents avec lui et son cousin Grégoire ; les prélats envoient huit pétitions à la SDN pour alerter sur le sort terrible des Arméniens mais leurs demandes, excepté la dernière, ne sont pas transmises au Conseil de la SDN.

Au début des années 30, le Père Tchouhadjian, auquel on reprochera parfois d'exercer son ministère d'une manière rétrograde, succède à Marseille, à Antoine Bahabian. En juin 1931, celui-ci participe au Congrès Eucharistique de Lille, puis au synode de Beyrouth, siège du patriarcat arménien catholique depuis 1929, afin d'élire un remplaçant à Mgr Terzian, patriarche qui avait réclamé en vain l'indépendance promise à l'Arménie. Neuf évêques ou archevêques rescapés participent au synode. Quatorze diocèses ont été pillés, et dix évêques massacrés.

Antoine Bahabian se retire à Aix-en-Provence. En 1935, Fernand Bourgeois peint son portrait, et le 13 décembre 1936, l'évêque célèbre à la cathédrale Saint-Sauveur son jubilé épiscopal (vingt-cinq ans de sacerdoce). La ville compte entre 50 et 60 familles d'exilés. Devant une assistance nombreuse, l'archevêque d'Aix rend hommage au jubilaire dont il retrace l'emprisonnement, la déportation et l'exil.

Malade, l'ex-évêque de Césarée décède le 26 novembre 1938. Il est enseveli le 28, dans la nef de Saint-Sauveur, en raison de son statut d'évêque et des persécutions qu'il a subies.

Françoise Jean

Bibliographie-Webographie :

Carte : <https://www.imprescriptible.fr/brochure/carte-peuplement-armenien>, in "Atlas historique de l'Arménie", Claude Mutafian et Éric Van Lauwe, Collection Atlas, Editions Autrement, Paris 2001

*Semaine religieuse*, n°48, 4-12-1938 – n°50, 13-12-1936 – n°51, 20-12-1936

*La Croix*, 11-12-1931

*Les mémoires de Mgr Jean Naslian*, Beyrouth, Impression à Vienne, 1955, tomes 1 et 2.

Boyer, Raymond. *Un aumônier militaire français témoin du drame arménien. Journal de l'abbé Chaperon (Cilicie 1920-Constantinople 1921-1923)*, Institut euroméditerranéen pour l'Arménie, 1996.

Kévorkian, Raymond H.. *Le Génocide des Arméniens*, Odile Jacob, septembre 2006.

Boghossian, Stéphane. *La communauté arménienne de Marseille : quatre siècles de son histoire*, L'Harmattan, Remerciements à M. Nicolas Cambourian.



Trois prélats sont descendus à la Maison du Missionnaire de Vichy pour prendre quelques jours de repos. De gauche à droite : S. Exc. Mgr GOURTAY, évêque de la Guyane française ; S. Exc. Mgr PERDOMO, archevêque de Bogota, primat de Colombie ; S. Exc. Mgr BAHABIAN, évêque de Césarée.



Antoine Bahabian dans les années 30



Plaque funéraire, cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence